

L'ÉQUIPE



Bernard Casoni a passé six saisons à défendre les couleurs de l'OM. (Pichon Boutroux/L'Équipe)

Paroles d'ex - Bernard Casoni : « On n'arrivait pas à faire deux jongles »

Paroles d'ex - Bernard Casoni : « On n'arrivait pas à faire deux jongles »



Bernard Casoni a passé six saisons à défendre les couleurs de l'OM. (Pichon Boutroux/L'Équipe)

« Quel est le joueur le plus drôle que vous avez côtoyé ?

Les farces, c'était moi qui les faisais en premier ! J'aimais détendre l'atmosphère, déconner, rigoler. Lors des mises au vert, je préparais toujours des seaux d'eau et, dès qu'il y en avait un qui passait dessous, j'envoyais !

La plus grosse fête après un match ?

Je me souviens d'une, mais avant ! Une fois, on est allés à Paris pour un rassemblement des Bleus. On était neuf Marseillais. On est partis la veille, on a fait la fête. On s'est retrouvé à la Maison de l'Alsace à manger, boire, les cigares et puis voilà... On avait un rassemblement à 17 heures, on est arrivés avec une heure de retard. Michel Platini, qui était sélectionneur, nous a engueulés. On a fait une séance technique, on n'arrivait pas à faire deux jongles ! Mais, trois ou quatre jours après, on était présents durant le match. Après, ils ont mis les rassemblements à midi !

Le moment où vous vous êtes senti le plus fort ?

Ma période après le match à Moscou en demi-finales aller de C1 (face au Spartak, 3-1, le 10 avril 1991). On m'avait mis une grosse pression car Carlos (Mozer) n'était pas là. C'est un match où j'avais pu m'affirmer, aussi, montrer que je pouvais jouer à ce niveau-là. Pendant cinq à six mois, je jouais, je faisais de bons matches, mais pas de grands matches. Celui-ci m'avait permis de passer un cap supplémentaire. J'étais bien.

Le moment où vous vous êtes senti le plus seul ?

Le quart de finale aller contre l'AC Milan à San Siro (1-1, le 6 mars 1991). Je contre le ballon de Carlos Mozer qui va dans les pieds de Ruud Gullit qui marque au bout de quinze minutes de match. Pendant cinq-dix minutes, tu te poses plein de questions. Heureusement, j'ai été bien aidé par mes partenaires et j'ai pu me recentrer sur ce que je savais faire, reprendre mes bases, mes fondamentaux, puis revenir dans le match. C'est un moment où t'as envie de t'enfoncer la tête dans le sol et de te cacher !

« Franz Beckenbauer s'est exclamé : "Mais où ils vont ?" On a fait une petite garde à vue et puis voilà »

Bernard Casoni

La défaite qui vous a fait le plus mal ?

Bari, forcément (le 29 mai 1991). On est vraiment déçus. Et on a du mal à l'évacuer. On fait la finale de Coupe de France derrière face à Monaco (0-1) mais on est toujours dans celle de Coupe d'Europe des clubs champions (contre l'Étoile Rouge Belgrade, 0-0, 3-5 aux t.a.b.). Ç'a été des moments difficiles après Bari.

Le moment le plus terrible ?

La catastrophe de Furiani (le 5 mai 1992). Ça devait être une fête, ç'a été un désastre. Tu vois des gens qui crient, qui pleurent et qui meurent. En plus, moi, ça fait quinze ans que je vis en Corse. Je croise tout le temps des gens qui m'en parlent.



Avec Carlos Mozer, à l'issue de la finale de C1 perdue à Bari contre l'Étoile Rouge de Belgrade. (A. Landrain/L'Équipe)

Le moment le plus inattendu ?

Il y a eu une période difficile quand je me suis retrouvé en garde à vue à Marseille pour l'histoire des comptes de Toulon (le 19 novembre 1990, Casoni, Olmeta et Pardo sont placés en garde à vue par des policiers marseillais chargés de l'enquête sur les malversations financières de Toulon. Ils sont libérés dans la soirée), par rapport aux transferts avec l'OM, tout ça. Avec Pascal Olmeta et Bernard Pardo on est venu nous chercher sur le terrain d'entraînement. On ne nous a pas mis les menottes mais bon... On est parti de la séance, Franz Beckenbauer (à l'époque entraîneur de l'OM) s'est exclamé : "Mais où ils vont ?" On a fait une petite garde à vue et puis voilà. Ce ne sont pas des moments difficiles, mais surprenants, quand ils viennent chez toi, qu'ils fouillent tout et te prennent les papiers.

En bref

61 ans.

291 matches en D1, 3 buts.

Carrière professionnelle : AS Cannes (D2, 1978 - 1984), Toulon (1984 - 1988), Matra Racing (1988 - 1989), Toulon (1989 - 1990), Marseille (D1 puis D2, 1990 - 1996).

Palmarès : Ligue des champions 1993, Championnat de France de D1 1991 et 1992, Championnat de France de D2 1995, Euro Espoirs 1988, 30 sélections A.

Le moment qui a changé votre carrière ?

En 1983-1984, quand je suis à Cannes et que je me pète un genou. Je suis en D2, je joue le tournoi Espoirs de Toulon, je fais une belle saison et voilà que je me fais les ligaments croisés. Monaco, Marseille et le PSG voulaient me prendre. Et je me retrouve sans club, alors que j'étais un bon joueur de D2 qui promettait. Et c'est là où Rolland Courbis vient me prendre avec Toulon. Et je débute en D1 à Nantes (défaite 1-3, le 17 août 1984), lors de la saison 1984-1985. Ce sont des moments forts.

Le club où vous n'auriez jamais dû aller ?

Le Matra Racing. Il y avait beaucoup d'ambitions, de bons joueurs, mais il n'y avait pas d'âme. On n'a pas pu vraiment trouver l'osmose. J'avais signé pour cinq ans, je n'y suis resté qu'une saison. Un an de perdu. À l'intersaison suivante, Tapie veut me prendre à Marseille. Je suis en stage au Touquet avec Toulon. Je sors d'une saison difficile avec le Matra, j'ai perdu ma place en équipe de France. Je lui dis : "Je me refais une santé avec Toulon et après je viens à Marseille. Si je viens, c'est avec tous mes moyens pour gagner ma place." Il me répond : "Tu sais petit, il faut prendre le train quand il est en marche. " Je reste à Toulon, au bout d'un ou deux mois je retrouve mes sensations, puis l'équipe de France. La saison d'après, je vais à l'OM et je m'impose comme titulaire.

Votre plus grand regret ?

L'Euro 92 (élimination au premier tour). Il nous a manqué un petit quelque chose en compétition. On avait fait carton plein en qualifs, pourtant. Mais on avait perdu Bernard Pardo, qui était un des maillons forts. Puis "Platoche" était un peu différent. A-t-il senti quelque chose ? Ce n'était plus pareil, il n'y avait plus la même osmose. »

Sa vie d'ex

En quête d'un nouveau projet, Bernard Casoni compte poursuivre, à 61 ans, une carrière d'entraîneur très animée. *« Mes plus belles années, c'était à Évian, glisse-t-il. Je suis parti de National, on est champions de cette division (2010) puis de L2 (2011), puis onzième de L1 (au moment de son départ en janvier 2012). Après, on veut me faire partir, on ne veut pas me faire partir, on ne sait pas trop où est la vérité... »*

Plus assuré est son jugement sur Guy Roux, côtoyé du temps de son passage à Auxerre (2012 - mars 2014) : *« J'ai découvert l'homme et ça s'est très, très bien passé avec lui. Il n'était plus au club mais était toujours présent. »* S'il a ensuite exercé à Valenciennes (2014-février 2015) et Lorient (novembre 2016-2017), où il a *« raté le maintien pour un point »*, la France l'a perdu de vue ces dernières années, qui l'ont conduit au Qatar et, surtout, au Maghreb. **V. V.**

Par Vincent Villa

Le 13 mai 2023 à 19h54

<https://www.lequipe.fr/Football/Article/Paroles-d-ex-bernard-casoni-on-n-arrivait-pas-a-faire-deux-jongles/1396299>